

## L'ESTHÉTIQUE DE LA SPIRITUALITÉ DANS L'ÉCRITURE DE JEAN-MARIE GUSTAVE LE CLÉZIO : L'IRRATIONNEL EN RÉCIT

Germain TCHÉÏ

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

[germaintchei@gmail.com](mailto:germaintchei@gmail.com)

**Résumé :** La spiritualité s'enracine dans les profondeurs de l'existence humaine où plusieurs modalités de sa manifestation et de son appréhension trouvent naissance dans la magie, le mythe, la religion, la transe et le chamanisme. Liée fondamentalement à un système de croyance sémiotique et anthropologique qui dialogue sans cesse avec l'humain au monde et régule son existence, la spiritualité forme un paradigme éminemment complexe, ésotérique et ambigu. Adossée à l'irrationnel, la spiritualité est la base des cultures et des civilisations les plus diverses et les plus éloignées. Les différentes réflexions entre la spiritualité et la création narrative de Le Clézio montrent qu'il existe des rapports de contagion et de dialogisme entre ces deux domaines. L'étude de la spiritualité déconstruit l'idée de l'hégémonie de la raison en montrant ses limites dans l'invisible.

**Mots clés :** Spiritualité, écriture, littérature, anthropologie, irrationnel, religion.

## THE AESTHETICS OF SPIRITUALITY IN THE WRITING OF JEAN-MARIE GUSTAVE LE CLÉZIO: THE IRRATIONAL IN NARRATIVE

**Abstract:** Spirituality is rooted in the depths of human existence where several modalities of its manifestation and apprehension find birth in magic, myth, religion, trance and shamanism. Fundamentally linked to a semiotic and anthropological belief system that constantly dialogues with the human in the world and regulates its existence, spirituality forms an eminently complex, esoteric and ambiguous paradigm. Backed by the irrational, spirituality is the basis of the most diverse and distant cultures and civilizations. The different reflections between spirituality and the narrative creation of Le Clézio show that there are relations of contagion and dialogism between these two fields. The study of spirituality deconstructs the idea of the hegemony of reason by showing its limits in the invisible.

**Keywords:** Spirituality, writing, literature, anthropology, irrational, religion.

## Introduction

Partie intégrante de la culture, en ce qu'elle propose des valeurs, des pratiques individuelles et collectives, qui interfèrent plus ou moins sur la vie d'une société, la spiritualité fonde l'ordre social avec ses préceptes. Du Moyen-âge à nos jours, la notion de spiritualité envahit les productions artistiques, littéraires, philosophiques et plusieurs réflexions sociales. Au XIX<sup>e</sup> siècle les romantiques, dans une recherche de fusion entre la nature et l'homme, déploient un lyrisme dans lequel la spiritualité alimente leur création romanesque (littérature). À la lumière de la spiritualité, des écrivains s'approprient le personnage du Christ, fondent un lyrisme mystique à travers lequel se déploie une forme d'humanisme faisant de l'homme le but de la création littéraire et artistique. La place de la spiritualité dans la vie des hommes est si grande que certains écrivains se réfugient dans le sanctuaire du monde invisible comme un puissant cadre de ressourcement et de force mystique. Certains plaçant leur sécurité au delà du réel, se réfèrent aux mânes qui sont l'esprit des ancêtres disparus comme ressources spirituelles dans leur création. Ils pensent ainsi mobiliser les forces spirituelles de ces mânes comme arme de lutte contre leurs déboires. Il se remarque alors une forte interaction entre création littéraire et domaine spirituel.

Jean-Marie Gustave Le Clézio, témoin de son temps et peintre de la vie moderne et notre contemporain (Salles Marina, 2006), très conscient de la forte interconnexion entre la religion et les productions littéraires et artistiques, multiplie dans ses productions les références éclectiques au Christianisme, à l'Islam, à la religion juive, au Taoïsme et au Bouddhisme. Il souligne par ailleurs dans certaines de ses œuvres les pratiques religieuses des Aztèques et les rituels des populations indiennes. Ainsi, sur cette question de la spiritualité dans la vie sociale et humaine, cet auteur souligne l'évolution inévitable de la réflexion sur le destin spirituel de l'homme au contact des autres cultures. Il précise que la pensée européenne « s'ouvre (aujourd'hui) à d'autres approches spiritualistes : la pensée bouddhiste, l'apport de l'Islam et toutes les philosophies orientales et la culture amérindienne » (Claude CALVALLERO, 1993, P.173).

Complexe dans ses formes et sujets, la spiritualité avec son corollaire la religion posent le constat d'une exigence spirituelle indéniable dans la vie des êtres humains. L'art et la littérature font l'écho de cette prégnance de la spiritualité dans leur champ. L'écrivain Jean-Marie Gustave Le Clézio met ici le roman au cœur de la transcendance en proposant une littérature fondée sur les ressources de la spiritualité, de l'irrationnel où la puissance métaphysique s'ajoute à la force d'une anthropologie littéraire et historique. Cet article se propose d'analyser à la lumière du dialogisme et

de la mythocritique les différentes formes de spiritualité qui cristallisent la conscience à travers la lecture de cet auteur. Il s'agira de montrer en quoi l'appréhension par les personnages de la question de la spiritualité, la mise en scène des rites, des mythes, des croyances et légendes cosmogoniques donnent une forme très particulière de l'irrationalité spirituelle et fondent les grandes préoccupations du monde contemporain. L'étude tente également de montrer que la question de la spiritualité préoccupe l'auteur à travers ses personnages qui mobilisent certaines ressources de l'irrationnel pour soutenir que « la spiritualité donne un ton plus grandiose à la vie » (A. Jouffroy et F. Bott, *l'Express* 9 Mai 1966). L'étude met par ailleurs en lumière les interconnexions dialogiques et disciplinaires de la question de la spiritualité.

## 1. Ressources esthétiques de la spiritualité

Innervant de plus en plus dans plusieurs situations de la modernité, la spiritualité laisse percevoir de nombreuses implications dans bon nombres de domaines. Des marques du spirituel sont perceptibles en éthique fondamentale et en éthique théologique tout comme en management, en soins de santé et dans les productions littéraires et artistiques. Dans la vie de tous les jours, l'homme oscille entre les pulsions du cœur et de la raison, entre le désir et la lucidité, l'homme entretient un rapport dualiste dans sa perception du divin, donc du spirituel et sa méthode pour s'en approcher fonde ses ressources de sa spiritualité qui se déclinent en religions, croyances, cultures, traditions et coutumes qui sont toutes des formes ou images de la spiritualité. Il n'est pas question ici de parcourir tous les paramètres de la spiritualité, mais on insistera sur ceux mis à contribution dans l'esthétique romanesque de Le Clézio.

### 1.1. Religions et Croyances : formes de spiritualité chez Le Clézio

Pour cet auteur dont la quête de l'harmonie reste une marque fondamentale de la pensée, le modelage dans sa production littéraire des formes de spiritualité à travers les religions et les croyances demeure primordial. En effet, la religion et les croyances appartiennent au même fond spirituel et détermine sur le plan anthropo-sociologique, la posture de l'individu face aux divins. Ainsi,

la religion désigne la croyance de l'homme en une transcendance, dont la foi et des pratiques associées, elle établit également entre les hommes, des liens sociaux, une identité, un esprit communautaire, des règles de conduite et une symbolique qui tentent de donner sens à leur vie et à représenter le sacré (H-Bremond, 2006).

Dans cet ordre d'idées que Jean-Marie Gustave Le Clézio écrit « *la fête chantée* », récit de mythes et d'éléments autobiographiques sur sa fascination pour la culture amérindienne marquée par une forme profonde de spiritualité basée sur le polythéisme, le respect de la nature et de ses lois, le sens de l'harmonie et de la puissance dans l'imaginaire. En outre, la question de la spiritualité dans l'écriture de Le Clézio est fortement basée sur ses propres croyances et celles des peuples qu'il découvre. Pour ce qui est des croyances spiritualistes de cet auteur, il écrit à la suite de Rimbaud que la vraie vie est "ailleurs". Le concept de l'ailleurs leclézien est loin d'être seulement géographique, mais il appartient au domaine du spirituel et englobe un ensemble de réalités et d'abstractions lourdes. Le lieu d'objectivation de la spiritualité, des religions et des croyances est le monde de l'ailleurs qui est le territoire de l'homme où le quotidien rejoint le sacré. (G. GONTANZE, 1999, p.259)

L'analyse allégorique de cet ailleurs où se trouve la vraie vie suppose une compréhension du programme idéologique de Le Clézio. En effet, dans *la fête chantée*, l'étude s'attache à montrer la place que tiennent exactement les religions et les croyances et quelles formes elles revêtent pour qu'elles soient comprises comme des formes de religiosité et de spiritualité. Le personnage narrateur invite à comprendre les croyances des peuples Emberas et leurs cousins germains, les Waumanas à travers leur cosmogonie, leur légende, leur mysticisme et leur mode de guérison fondée sur la spiritualité. Le narrateur note cette conception particulière de ces deux peuples frères dans l'exposé suivant :

Ces deux peuples frères, dans leurs légendes, (ils) situent leur origine mythique Sur la plage de Buenaventura, à l'embouchure du RioBaudo, en Colombie, où leur dieu Hewandama sema Les premiers hommes dans le sable, sous la forme de Copeaux de bois (La fête chantée, P.10).

La croyance des Emberas et des Waumanas sur l'origine de l'humanité est mythique et semble s'opposer aux conceptions européennes. Les hommes sont pour eux le fruit de la semence de leur dieu. Ainsi, ces peuples plongés dans une autre vision mythique et mystique du monde soutiennent avoir reçu le feu à travers les soins d'un animal bienfaiteur et le narrateur note cette réalité

« les nuits étaient magnifiques, pleines de bruits, de chants. Les femmes chantaient l'histoire de Hinupoto qui autrefois espionnait les filles et volait le sang de leurs menstrues, l'histoire du Pivert qui déroba le feu au caïman ou du géant arbre Cuippo qui, en tombant sur la terre, donna l'eau aux hommes, quand ses racines devinrent les sources et ses branches les rivières qui coulent dans la mer». (la fête chantée, P.13) .

Cette conception mythique explique par ailleurs l'origine de l'eau, des rivières et des sources d'eau. La rencontre du personnage narrateur avec les Indiens Emberas et leurs cousins germains, les Waumanas, lui fait découvrir leurs coutumes et rituels traditionnels avec un mode de vie et de pensée articulé sur la spiritualité. Ainsi, la narration plonge dans un univers chamanique, d'une culture archaïque, préscientifique d'un peuple encore étroitement lié à leur origine et vivant dans un cadre social au souffle métaphysique. Le monde des Emberas et des Waumanas vit au rythme des rituels parmi lesquels celui dénommé "Beka", rituel de curation consistant à une initiation à la sorcellerie par un maître sorcier devin, le Haïbana. La phase de curation reste une forme d'initiation et de médication fondées sur le pouvoir mystérieux du maître sorcier nanti d'un pouvoir de communication avec les esprits et les dieux. Toute la vie des Emberas et des Waumanas est articulée autour du mysticisme, des croyances, de la magie et de l'exotérisme. Dans la quête d'harmonie de ces peuples, ils sont foncièrement polythéistes avec des légendes et des mythes qui structurent et alimentent leur éducation et leur culture.

Le narrateur personnage en reporteur et dans un style documentaire fait une véritable sociodicée du peuple Embera et Waumana. Il promène sa caméra scripturaire sur le mode éducatif de ces peuples rythmés aux souffles des croyances traditionnelles. Ainsi, le texte révèle le monde profond d'un peuple autochtone aux croyances multiples qui transforme l'être qui entre en contact avec ce mystérieux et spiritualiste peuple comme on peut le voir dans ce passage significatif :

« (...) J'appris une nouvelle façon de voir, de sentir, de parler ; j'appris qu'il est impoli de s'asseoir avec les pieds dirigés vers quelqu'un j'appris qu'on ne doit pas, montrer quelqu'un montrer de cette avec la bouche, et qu'il est dangereux de manière un arc-en-ciel, sous peine d'être paralysé. J'appris qu'on ne doit pas héler quelqu'un par son nom car c'est un secret qui peut facilement être volé. J'appris qu'il faut tourner la tête quand on mange, et cacher sa bouche quand on rit. (...) j'appris aussi que le datura blanc Iwa parle à ceux qui boivent le suc de ses feuilles, que tous les arbres ont des yeux qui vous observent et que de l'autre côté du fleuve, devant les maisons des hommes, les esprits ont leur village et traversent l'eau chaque nuit en dansant comme des flammes ». (la fête chantée, P11-12.)

En plus de la forme d'éducation que l'auteur enregistre pour ce peuple, l'analyse textuelle met en phase avec un monde ancré dans le polythéisme et la divination. Le paganisme de ce peuple est remarquable au nombre infini de dieux qui gouvernent son quotidien. En outre, dans la vie des Emberas et des waumanas, chaque réalité abstraite, chaque matière organique est représentée par un dieu qui en assure

l'existence aussi bien dans le monde visible que dans le monde invisible. La répartition du monde des Emberas et des waunanas en de nombreux dieux se perçoit à travers la forte inflation du champ lexical de dieu dans l'œuvre *la fête chantée*. Ce divinisme cadre de vie de ces peuples transparait dans tous les mouvements de leur vie avec une prégnance. Ainsi la médecine, la connaissance du monde végétal, animal, la politique et toutes les autres formes de gestion sociale sont sous le contrôle du divin. Ce faisant, la médecine est spiritualiste et obéit à certains rites qui échappent à la rationalité cartésienne.

### 1.2. *la médecine spiritualiste ou la médication spirituelle*

Le traitement des malades se fait dans la communion du sorcier-médecin et des esprits, ce que le narrateur de *La fête chantée* note

« La nuit, il devient conteur, médecin, sorcier. Quand il chante pour soigner un malade, il se lève, il marche sur la scène étroite de sa maison. Il souffle la fumée du tabac à travers son bâton de sorcier, il caresse doucement le Corp. du malade » (*La fête chantée*, p.16).

On voit à travers cet extrait que les guérisseurs chez les Emberas et les waunanas ne sont pas de simples individus, mais ils sont des êtres mystérieux avec des pouvoirs occultes. Ils apparaissent comme des gens qui partagent la vie de deux mondes : le monde visible et profane de la rationalité scientifique et le monde invisible de la spiritualité et de l'irrationalité. Le personnage de GERENTE connaît les deux univers, mais son monde de prédilection est celui des esprits dans lequel il communique aisément avec lesdits esprits à travers les chansons. Cela dit, le protocole médical de ces peuples en vue de soigner les malades est entouré de mystères et reste fondé sur le mysticisme comme il convient de le remarquer dans ce passage :

« le moment le plus intense de la vie des Emberas et des waunanas c'est Beka, la fête chantée, durant laquelle les chamans s'efforcent de guérir les malades (...) les haïbanas, les sorciers qui soignent par les esprits (haï) sont des gens importants chez les Emberas. Ils sont respectés et craints, et certains détiennent sur la société un pouvoir véritable et sont considérés non comme de simples guérisseurs, mais comme des chefs politiques ayant sous leurs ordres une armée d'esprits. » (*La fête chantée*, p.17).

Les soins administrés aux malades se font à travers la puissance des transes et certains pouvoirs occultes des sorciers guérisseurs. Parmi ceux-ci, les personnages du sorcier GERENTE, TOBARI, COLOMBIA, MENIO font belles figures et le narrateur précise qu'ils sont des êtres qu'on ne peut pas comprendre. Ainsi, ajoute-t-il que tout ce qu'on

reçoit de ces personnages mystiques et mystérieux ne se comprend pas aisément. Leur connaissance apparaît comme une forme d'initiation ayant la capacité de transformation de l'individu comme le narrateur le souligne :

« ce rite m'a changé complètement, a modifié toutes les idées que je pouvais avoir sur la religion, la médecine, et cet autre concept du temps et de la réalité qu'on appelle l'art. A partir de ces fêtes pour moi, il est devenu évident qu'il ne pouvait exister expression plus complète et plus significative dont la raison d'être n'était pas seulement curative, mais aussi la recherche d'un équilibre perdu, d'une vérité universelle(...) ce que j'ai reçu d'eux et que je ne peux comprendre encore tout à fait » : ( la fête chantée, p 22-23) .

Le narrateur découvre la dimension mystique et irrationnelle de la vie des Emberas et des waunanas à travers la communication de leurs sorciers guérisseurs avec les esprits. Les séances de guérison sont mystiques et apparaissent comme des formes d'initiation à l'exotérisme, à la connaissance du monde invisible où les arbres parlent avec les initiés et où on enregistre des mariages morganatiques. D'une certaine façon, le rationnel s'épuise dans le monde des Emberas et des waunanas où tout baigne dans le mysticisme. La culture traditionnelle des indiens chumash fait une part belle aux épopées orales de contenus héroïques et d'inspiration chamanique. Ainsi, la transe reste l'un des aspects déterminants de la spiritualité amérindienne dont Le Clézio expose les bases opérationnelles dans sa narration à travers leurs cultures, coutumes et traditions. La dimension chamanique de la culture des Aztèques, des Emberas et waunanas s'opère dans l'harmonie entre les hommes sorciers-guérisseurs et le monde naturel, visible et invisible. Il se crée une sorte d'équilibre entre le corps et l'esprit pendant la période de transe. À partir de ce moment mystique d'hypnose électrique du guérisseur-sorcier il s'établit une union de l'être individuel et du collectif. Toutes les sociétés amérindiennes vivent au rythme de ces séances de guérison chamanique. En d'autres termes, la triptyque culture tradition, coutume s'inscrit dans un système civilisationnel de type mystique et ancien dont l'un des aspects consiste à la réalisation du voyage initiatique dans lequel se déploie la puissance du devin guérisseur sorcier. Pendant cette opération de manifestation de l'esprit, ou le personnage du sorcier guérisseur est totalement possédé par les forces surnaturelles, celui-ci imite les êtres spirituels, les manipule et les transforme en d'autres créatures pour sa cause. La capacité de la transe se perçoit dans ce passage :

« Quelques jours avant la fête, a lieu la cérémonie Tahusa (la vue), durant laquelle le sorcier-devin Iwa Tobarî (celui qui boit le jus de datura) entre en transe et révèle les noms des esprits qui possèdent les malades. Certains des devins sont tellement imprégnés par le pouvoir du datura qu'il leur suffit de

s'ouvrir les paupières, les poignets et la saignée du coude pour entrer en transe. (...) Il disait que l'arbre lui parlait, que l'arbre chantait, quelquefois à l'aube poussait son cri rauque et impérieux comme le chant du coq. (...) Tout cela existait, c'était simplement la réalité du monde qu'il habitait, et que les autres ne voyaient pas. » (La fête chantée, pp 17-18-19).

La culture et la tradition de la fête chantée révèle ainsi un moment de spiritualité et de clairvoyance et d'une vision au delà du visible. La spiritualité dans l'œuvre leclézienne obéit à de multiples aspects avec une diversité de perceptions et des réactions humaines inscrites dans les rites, les coutumes et la culture qui ordonnent la vie des peuples concernés. La pensée spiritualiste de cet auteur du cosmique se situe au cœur du mythe et se moule dans l'ethnologie et l'anthropologie car, elles tentent de faire connaître la profondeur de la culture et de la civilisation des communautés visitées par l'auteur. L'énergie spirituelle des indiens embera et waunanas alimente l'art magique et la pratique culturelle. Cela est d'autant plus fondamental dans la culture de ces peuples que l'auteur qui livre les trois substrats coutumiers de ceux-ci a pu écrire les trois étapes essentielles de leur rituel : « Haï est divisé en trois parties : *Hahusa* (Initiation), *Beka* (chant) et *Kakwa haï* (exorcisme) considérées comme les trois étapes qui arrachent l'homme indien à la maladie et à la mort ».

On retient que le monde amérindien reste un univers de culture, de coutumes et de traditions plongées dans l'irrationalité métaphysique où règnent la puissance et les forces des esprits et du monde invisible perceptible uniquement par les initiés chamans et les devins . Pour l'auteur, le divin est omniprésent dans la matière et ses avatars. Ainsi pour soutenir l'idée de la réincarnation et de la vie antérieure nourries par la spiritualité Aztèque, l'auteur n'évoque pas simplement le panthéisme traditionnel mais, il structure sa pensée dans un cadre préscientifique qui touche à des domaines existentiels et spirituels mystérieux. L'analyse s'adosse au dialogisme bakhtinien et révèle la dimension interdisciplinaire du romanesque leclézien embrassant l'anthropologie et l'ethnographie. Autrement dit, la spiritualité dans la vie des Aztèques consiste à se doter des forces de voyance surnaturelles comme l'auteur le déclare : « voir c'est être au fond de soi et au même moment, être autour de l'univers » (Le Clézio, *Mydriase*, 1973,p.55). On voit à travers ce passage que le mysticisme amérindien ouvre les voies d'assimilation à la transcendance qui consiste à voir en soi et à maîtriser à la fois tous les contours de l'univers. Au total, la tonalité religieuse ou la religiosité de toutes les pratiques culturelles, coutumières ou mystiques ouvrant à la spiritualité se retrouvent dans les champs disciplinaires de l'anthropologie et de la théorie du dialogisme. La manifestation dialogique baktinienne laisse place à la polyphonie, à l'intertextualité et à l'intergenérecité dans le texte de cet auteur où toutes espèces de



genres, tant littéraires qu'extra-littéraires se mêlent. Le dialogisme apparente la création romanesque de Le Clézio à une œuvre anthropologique et ethnologique au sein du champ littéraire.

## 2. Dialogisme disciplinaire dans le récit leclézien

La spiritualité dans les récits de Jean-Marie Gustave Le Clézio ouvre à l'exploration d'une certaine forme de polymorphie romanesque et d'inter-généricité. En effet, le champ de la civilisation dans lequel se fertilise la spiritualité ouvre les portes à l'ethnographie et à l'anthropologie dans l'écriture de Le Clézio statuant ainsi sur le dialogisme (dialogue) disciplines connexes. En effet le dialogisme romanesque favorise une possible insertion "des genres intercalaires dans le roman au point où le roman paraît être l'unification syncrétique au second degré des genres intercalaires. Tous ces genres qui étaient dans le tissu romanesque, y introduisent leurs langages, leurs objets de sorte que le roman devient un ensemble de genres dans la diversité de ses langages. Dans le cas de l'étude sur la spiritualité dans les récits de Le Clézio, les récits ethnologiques et ethnographiques inondent le tissu romanesque, établissant ainsi un dialogue révélateur des ressources de la spiritualité.

### 2.1. *Dialogue anthropologie littérature dans le récit leclézien.*

Il convient de préciser le concept d'anthropologie d'abord avant de voir ses liens ou rapports avec les récits lecléziens. En effet l'anthropologie concerne "toutes les caractéristiques générales de l'humain, les données physiques et biologiques mais aussi mentales et culturelles y compris le langage et la littérature. Et le rapport de l'anthropologie à la littérature peut s'entendre de deux façons à savoir éclairer une conception de l'homme et de ses comportements exprimés dans les textes et ensuite analyser le littéraire comme une des composantes de l'anthropologie culturelle. Dans le cadre de l'étude sur la spiritualité dans la production littéraire de Le Clézio, la part de l'anthropologie est en rapport avec le comportement humain selon les relations entre le corps et l'âme, incluant l'esprit en général. Ainsi, les analyses des passions et affects selon les humeurs, la culture, la tradition, la coutume constituent de facto une anthropologie. À cela il faut ajouter la philosophie grecque soutenue par Aristote qui considère que le propre de l'homme est d'être un être imitateur, mimétique. Cette qualité relève d'un substrat anthropologique, qui conditionne et détermine toute l'activité artistique et spirituelle humaine. Constituée donc en tant que science proprement dite, l'anthropologie imprègne plusieurs domaines littéraire, médicale,

religieux, spirituel, psychanalytique et psychologique. D'une façon précise, l'anthropologie reste l'étude des relations entre "ce qui, dans l'homme est biologique et ce qui est social et historique" (KROEBER, 1948).

Par ailleurs, l'anthropologie culturelle s'affirme par l'application de l'interrogation aux domaines des représentations du monde et de l'homme (G.Dumezil, 1941) des mythes et des structures anthropologiques de l'imaginaire (Gilbert Durand, 1969). Ainsi, la présence de l'anthropologie dans le tissu littéraire de le Clezio se mesure à travers certaines pratiques artistiques et conceptions du monde parmi lesquelles le tatouage, des contes, les mythes, la religion et les rites. Les traces anthropologiques entrent en dialogue avec la littérature chez le Clezio dans les formes d'organisations sociales qui obéissent à de mêmes structures profondes de pensées et de comportement que portent les peuples Emberas, Waunanas et ceux du désert africain visités. L'étude sur la spiritualité dans l'œuvre leclézienne entreprend et ambitionne de lier les récits lecléziens aux modes de sensibilités et de représentation ou des mentalités au sein d'une même sphère culturelle comme c'est le cas chez les hommes bleus du désert marocain. L'anthropologie peut contribuer à l'étude des données mythiques, spiritualistes ou même religieuses. Elle peut aussi apparaître fondamentale dans la réinterrogation des propositions de la sémiotique, qui structure l'histoire culturelle sur une longue durée. Ainsi dans *la fête chantée*, l'auteur livre une part de la vie politique, religieuse du peuple Aztèque :

"le treizième jours du mois d'Août , à l'heure des vêpres jour de saint Hyppolite, année mil cinq cent vingt et un , Cuauttemoc, dernier empereur des Aztèques est capturé par les soldats du conquérant Herman Cortès. L'ancienne cité de Mexico-Tenochtlan est aux mains des espagnols. La chute de la capitale légendaire au bout d'un terrible siège de six mois, n'est pas la fin de la tragédie: au contraire, elle est le début d'une série de guerres et d'épreuves qui s'achèveront avec la destruction de la quasi-totalité de la culture amérindienne, l'abolition de son indépendance politique et juridique, la destruction de son art et l'anéantissement de sa religion, de sa philosophie et sa morale.( ) Telle est la triste histoire qui sera connue par le reste du monde comme " la légende noire de la destruction des Indes ", selon le nom que l'évêque du chipas Bartolomé de Las Casas lui donna" .( la fête chantée, p.25 )

Cet extrait, à l'intérieur d'un récit littéraire, est une véritable approche anthropologique ayant à son compte une part historique, religieuse, philosophique et éducative du peuple Aztèque. Il précise la destruction des structures sociales des Aztèques sous la colonisation.

Par ailleurs dans *la fête chantée*, une véritable communication dialogique s'établit entre le récit littéraire et l'anthropologie dans la mesure où la narration fait percevoir le fond culturel, religieux et artistique des peuples du yucatan, de la manière suivante :

la seule supériorité des Espagnols résidait dans un malentendu: les peuples du yucatan, du Michoacan, de l'Anahuac, communautaires et profondément attachés à leurs rites et leurs religions, pouvaient difficilement résister à une invasion d'hommes étrangers qu'ils confondirent d'abord avec leurs dieux montant des animaux étranges qu'ils prirent pour les cerfs divins de leur mythologie et déchargeant contre eux des armes qu'ils crurent être le tonnerre. De plus, leur mode de pensée mythique et mystique ne pouvait communiquer avec l'opportunisme matérialiste des représentants de la renaissance héritiers des leçons de Machiavel. (La fête chantée 26-27- )

On voit à travers cet extrait que littérature et anthropologie ne sont pas des inconnues l'une pour l'autre, elles ont partie liée depuis longtemps. La littérature a toujours été envisagée comme un véritable champ anthropologique " *qui rend compte à la fois de la réalité, du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu.* (M.Abdallah Pretceille et L. Porcher, p 138) .

Ainsi, Le Clézio, en mettant en récit la vie culturelle, spiritualiste, coutumière et rituelle des amérindiens ne fait pas seulement œuvre littéraire mais il ouvre un champ à la fois anthropologique et ethnologique. L'auteur de *la fête chantée*, place son discours romanesque dans un projet historique qui consiste à retracer l'aventure coloniale qui a engendré la destruction de l'empire Aztèque par les conquérants espagnols au XVI<sup>e</sup> siècle, l'esclavage des africains et l'extermination de milliers d'indiens.

Cet éveil de conscience a conduit à une grande majorité, et quelquefois au prix de luttes douloureuses, à obtenir l'indépendance au cours des dernières décennies du siècle. Parmi les intellectuels européens va naître un vif sentiment de culpabilité face à toutes les formes d'impérialisme et Pascal Bruckner traduit ce retournement idéologique, marque de la réflexion contemporaine sur la colonisation en ces termes :

« Nous autres Européens avons été élevés dans la haine de nous mêmes, dans la certitude qu'il y avait au sein de notre monde un mal essentiel qui exigeait vengeance sans espoir de remissions. Ce mal tient en deux mots : colonialisme et impérialisme, et en quelque chiffres : les dizaines de millions d'indiens éliminés par les conquistadores, les 200 millions d'Africains déportés ou disparus dans le trafic des esclaves, enfin les millions d'Asiatiques, d'Arabes, d'Africains tués dans les guerres coloniales puis la guerre de libération. Ecrasés sous le poids de ces souvenirs infamants, nous avons été amenés à regarder notre civilisation comme la pire après que nos pères se sont crus les meilleurs » (Pascal Bruckner 1983, p12).

Cette culpabilité partagée par l'auteur, descendant d'une famille de colons est une déclaration anthropologique, qui situe les rapports entre les peuples colonisés et colonisateurs. Elle marque ainsi une voie d'accès à l'altérité sociologique, mentale et spiritualiste.

En effet, sur le plan littéraire, l'œuvre interpelle le lecteur à être attentif aux marques textuelles et discursives du religieux et des ressources de la spiritualité afin de les considérer comme des « *générateurs de poéticité et de narrativité* » (Halen (Pierre) et Paravy (Florence), 2016, p,23). Ainsi, Le Clézio souscrit à l'idée de Halen Pierre et de Paravy Florence, deux critiques qui estiment que le dialogue entre littérature et spiritualité pose la spiritualité comme composante essentielle de la littérature et de son esthétique.

La connexion entre spiritualité et littérature a abouti à la révélation d'un dialogue interdisciplinaire entre littérature, spiritualité et anthropologie. Il s'agira de comprendre la posture spiritualiste de Le Clézio et les effets de sens d'une telle esthétique littéraire pour cet écrivain mondialiste et nobeliste.

## ***2.2. Postures spiritualistes de Le Clézio et effets de sens de son esthétique narrative.***

Les postures spiritualistes de Le Clézio dans sa fiction narrative sont vues à travers des regards anthropologiques qui mettent à jour le rôle structurant de la spiritualité dans la vision du monde de cet auteur. À partir de ces regards, on peut analyser comment les structures discursives sont présentées dans la fiction de cet auteur afin de déterminer la position de celui-ci par rapport au sacré spirituel et à la religion. On entend par

« posture la façon d'occuper une position, elle est la marque spécifique d'un écrivain, elle est un élément d'ethos auctorial. Elle est une opération capitale de la sociopoétique en ce qu'elle permet de penser à la fois sa stratégie et ses options formelles, à savoir sa poétique propre. La posture consiste l'identité littéraire construite par l'auteur lui-même, et souvent relayée par les medias qui la donnent à lire au public. » (MEIZOZ Jerome, 2007, p 15-16).

Autrement dit, on situera la posture de Le Clézio par rapport à la spiritualité et on dégagera l'effet de sens de cette posture. Ainsi, depuis *le procès-verbal* jusqu'à *la fête chantée*, des changements sont intervenus dans la pensée leclezienne par rapport à sa perception du sacré, de la religion et du spirituel. L'auteur, en analysant la dimension sociale du sacré des Aztèques et des populations visitées, affirme avoir profondément changé. Du coup, l'auteur adopte une autre posture d'égards à l'endroit des pratiques

spirituelles de chaque peuple. La vision de l'auteur repose sur un socialisme qui suppose l'acceptation du multiculturalisme et nécessite un dialogue entre toutes les pratiques spiritualistes. Ce faisant, à travers ce regard de considération, l'auteur critique et fustige le mépris des occidentaux à l'égard du multiculturalisme des peuples colonisés et à conquérir. Ils trouvent les ressources spiritualistes des autres peuples caduques et ridicules. Il se trouve que la posture anthropologique de Le Clezio relève d'un humanisme spirituel, religieux. Ainsi, la posture spiritualiste de Le Clezio repose notamment sur la croyance en un être suprême, principe organique de la vie présente en toute chose, et sur le respect des ancêtres, des rites et des coutumes divers. En adoptant des postures spirituelles de façon très affirmée, Le Clezio devient un passeur à travers l'écriture de traditions, coutumes et rites qui forment le fond spiritualiste de tout peuple. Partant, Le Clezio nourrit l'enjeu d'une écriture narrative qui cherche à faire cohabiter les cultures. L'écriture de Le Clezio dans *la fête chantée*, instaure une sagesse échappant à la fois au discours colonial méprisant et aux rites ancestraux violents et tyranniques.

L'attitude des occidentaux à l'égard des peuples amérindiens, relève des caractères qui échappent aux normes de la cohésion sociale.

L'analyse du ton de la narration chez Le Clezio ambitionne de questionner la posture de surplomb adoptée par les voix narratives de la spiritualité. Le Clezio traite la question de la spiritualité en lien avec les valeurs ancestrales, entre harmonie, humour, dérision et critique et son récit s'attache aux modalités de la voix des personnages entre exhortation, louanges et critique, portant ainsi la voix de toute la communauté. De manière allégorique, la voix des personnages et celle de l'auteur se font prophétiques en performant l'identité amérindienne qui reste une identité narrative dans *la fête chantée* au sens que cite Richard Samin « c'est-à-dire une identité construite dans le changement » (Halen Pierre et Paravy Florence, 2016, p 297) en lien avec les traces du passé. On retient que la culture de la spiritualité reste une alternative et un appel aux pratiques ancestrales et se pose comme une recherche de figures de résistances face à la discorde mondiale et aux moyens de destruction sophistiqués qui menacent aujourd'hui la planète et l'humanité entière. De plus, (la lumière intelligente) ou la sagesse consécutive à la culture de la spiritualité demeure aussi une autre alternative à la tendance hégémonique de la culture occidentale. En somme, la spiritualité apparaît donc comme une question de place dans un système de valeurs dont l'écrivain Le Clezio ou du moins tous les auteurs s'y intéressant sont à la fois les héritiers, les passeurs et les artisans, mais aussi les critiques.

## Conclusion

La spiritualité dans l'écriture de Le Clézio confirme qu'un vaste pan de la littérature conçoit l'espace fictionnel comme le lien d'un dialogue avec les autres domaines de la pensée et de la réflexion. Le modelage discursif de la spiritualité chez Le Clézio a permis de voir que la raison cartésienne peut s'avérer limitée dans la compréhension de certains phénomènes de la vie comme la transe, les séances de guérison chamanique, la religion, les croyances et les coutumes qui fondent le creuset de la vie spirituelle. La spiritualité s'enracine dans les profondeurs de la genèse de l'humanité où plusieurs de ses modalités, de sa manifestation et de son appréhension trouvent naissance dans la magie, le mythe, la religion, les rites etc... L'étude démontre que la spiritualité dans l'appareil narratif de Le Clézio reste liée à un système de croyances sémiotico-anthropologiques qui dialogue constamment avec l'être-au-monde et régule son existence.

La spiritualité tisse avec la littérature des rapports de contagion et de dialogisme.

Les différentes réflexions sur la spiritualité montrent l'interaction de ce concept avec les dimensions chronotopiques de l'existence humaine.

En définitive, la plus grande leçon que laisse percevoir cette étude sur la spiritualité chez Le Clézio est de conduire tout lecteur occidentale ou non à regarder le monde autrement et à apprécier des mentalités et modes de vie de certains peuples fort éloignés du lecteur et souvent minoritaires. L'auteur tente aussi de faire la dénonciation allégorique du matérialisme et du consumérisme des occidentaux fondés sur une dépendance exagérée vis à vis des objets et de l'argent. Cette étude conduit à louer les cultures qui ont pu survivre non seulement au temps mais aussi à l'intrusion politique, idéologique et technologiques de l'occident, restant ainsi proches de la nature, de ses richesses et fidèles à ses pratiques quotidiennes ou rituelles originelles et aux formes qui leur sont rattachées. On en conclut que l'art ne devrait pas alors être considéré comme une pratique simplement esthétique et / ou idéologique mais comme un souffle vital et la base de la vie elle-même.

## Références bibliographiques

Jean-Marie Gustave Le Clézio.

- *La fête chantée*, Paris, Gallimard, 1997).

- *L'extase matérielles*, Paris, Gallimard, 1965.

- *Mydriase*, Paris, Fata Morgana, 1973.

- *Hai skira*, Paris, 1971.

- *Monde et autres histoires*, Paris, Gallimard, coll. folio, 1978.

- *Désert*, Paris, Gallimard, 1980.

- *Trois villes saintes*, Paris, Gallimard 1980.

- *Poisson d'or Paris*, Gallimard, 1996.

Eliade MIRCEA, *le Sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1987.

Frédéric LENOIR, *Métamorphose de Dieu : La nouvelle Spiritualité occidentale*, Paris, 2003.

Luc FERRY, M.GAUCHET, *le Religieux après la religion*, Paris, Grasset, 2004.

Régis DEBRAY, *le feu sacré : Fonctions du religieux*, Paris, Gallimard, 2005.

Daniel. S. LARANGE, *l'esprit de la lettre : pour une sémiotique des représentations du spirituel dans la littérature française des XIX siècles*, Paris, Harmattan, 2009.

Claude CAVALLERO'' *Les marges et les l'origine''* Entretien avec J.M.G. le clézio, Europe, 1993 p, 173

Edgar MORIN, *L'esprit du temps*, Paris, LGF, coll point- Essais 1983.

Ben Jelloum TAHAR, *la prière de l'absent*, Paris, Secul, 1981.

Bourelly FRANCE, *Les Mondes invisibles*, Paris, Martinière 2002.

Thibault DAMOUR, Claude CARRIERE, *Entretien sur la multitude des mondes*, Paris, Odile Jacob, 2002.

Pierre HALEN, Florence PARAVY, *littérature africaine et spiritualité*, Pessac, PUF coll. « Littérature des Africains », 2016.

MIMOSO-RUIZ, Bernadette REY, *le Maroc et Le Clézio: anthropologie poétique et spiritualité* In : *Le Clézio passeur des arts et des cultures* P.U.R, 2010.

Antoinette GIMARET, « *la biographie spirituelle :une littérature de figuration* », revue de l'histoire des religions, 2015.

Albert PIETTE, *le fait religieux ; une théorie de la religion ordinaire*, Paris, Economica, coll Etudes sociologiques, 2003

Abdala BOUZELMATE, sofiane MEZIANI, *De l'homme à Dieu, voyage au cœur de la philosophie et de la littérature*, Albouraq

Sofiane MEZIANI, *l'homme face à la mort de Dieu*, et point sur GI, paris, 2015.

Sofiane MEZIANI, *la guérison de l'âme, l'art de cheminer vers Allâh*, Albouraq, 2021

Sophie de MIJOLLA-MELLOR, *Les ivresses sacrées* dans *TROPIQUES* 2003/4 (n°85) pp 35-52.

H. LAUX " *La raison mystique*" in *Archives de philosophies* n°63, 2000.

Véronique DONARD, " *spiritualité et structuration identitaire*" dans *Tropiques* 2003/4 n°85 pp53-62.

Nicolas PUJOL, Domitille Guenau-Peureux & Sdek Beloucif, *La question spirituelle dans le contexte de la maladie grave*, centre Laennec, 2002.

Marina SALLES, *Le clezio notre contemporain*, PUR, 2006.

Mikhail BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978

Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES & Alain VIALA, *Le dictionnaire du littéraire*, P.U.F, Paris, 2010.